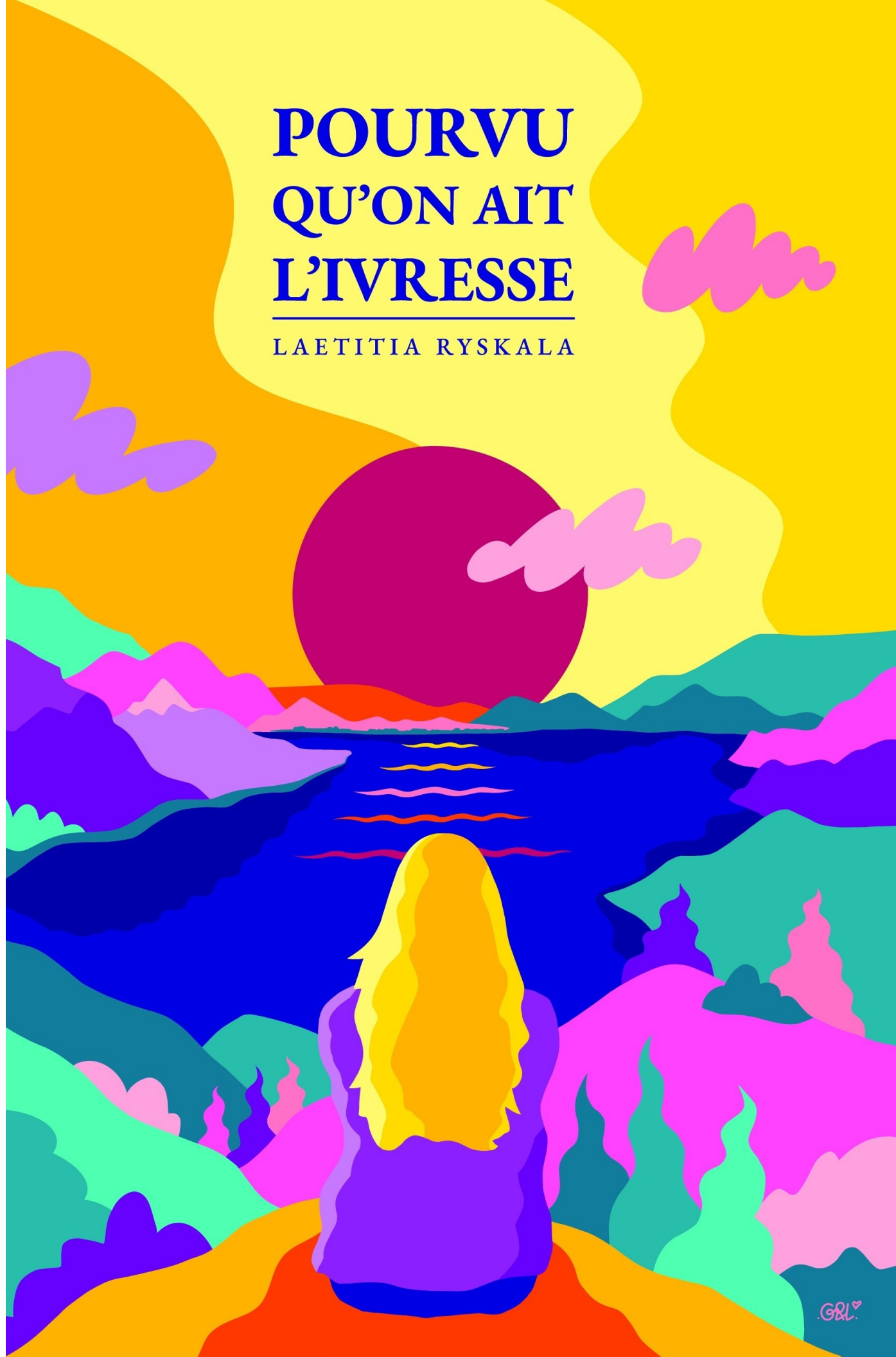


POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

LAETITIA RYSKALA



Laëtitia Ryskala

Pourvu qu'on ait l'ivresse

© Laëtitia Ryskala, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1083-8

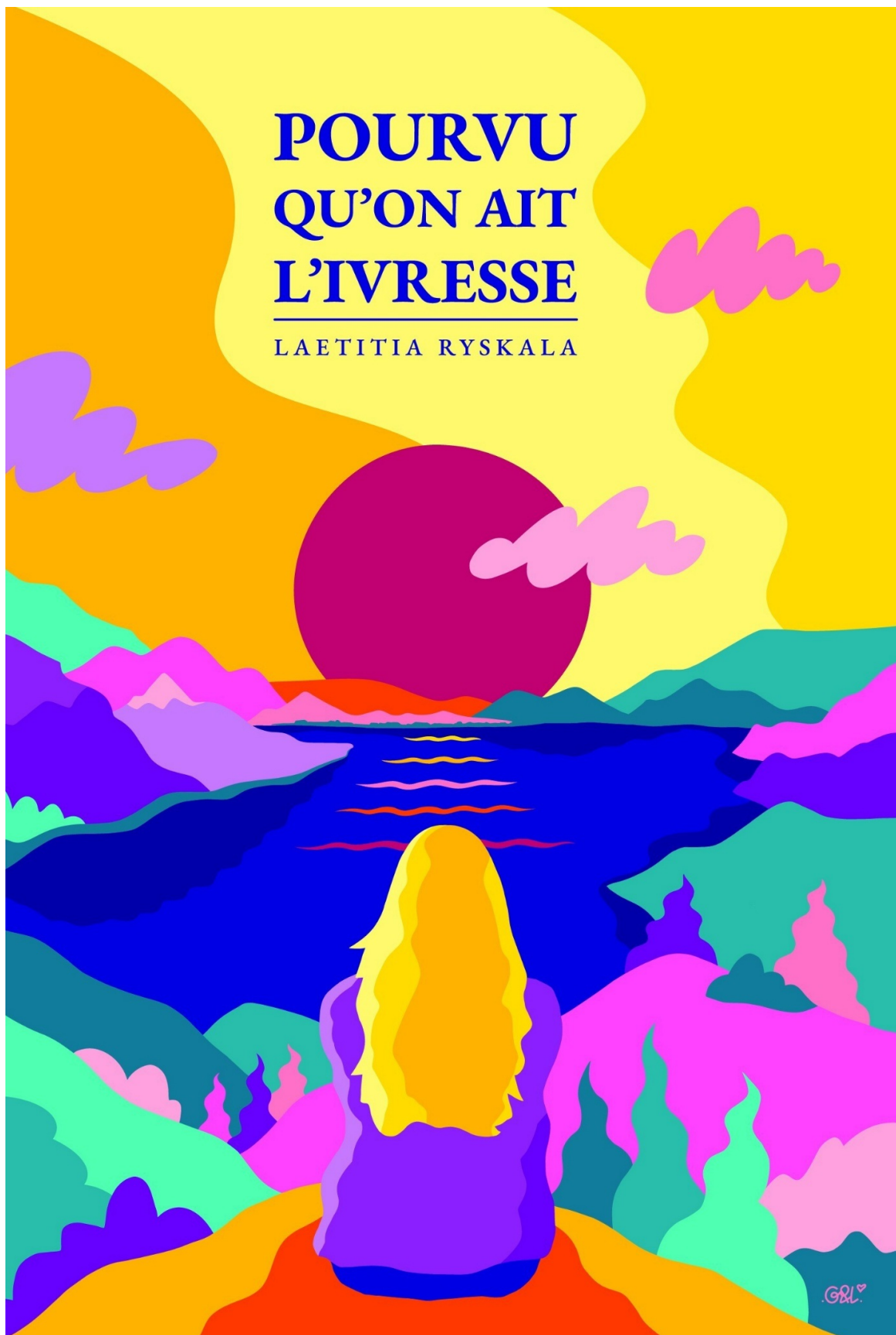
Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

LAETITIA RYSKALA



GR.

Laëtitia Ryskala

Pourvu qu'on ait l'ivresse

© Laëtitia Ryskala, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1083-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Maxime,

Rien ne s'efface.

Mon étoile qui m'a inspirée pour ce titre.

Tu vois, je fais des trucs de dingue... j'écris des bouquins.

Je tiens ma promesse.

Celle de vivre deux fois plus fort.

À jamais dans mon cœur.

« L'amour est tout, – l'amour et la vie au soleil.

Aimer est le grand point, qu'importe la maîtresse ?

Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ? »

Alfred de Musset

« La Femme qui boit » –

La Femme qui boit

Ne vous moquez jamais
de la femme qui boit
D'ailleurs elle ne boit pas
Elle s'éponge le cœur
Pour tenter d'adoucir
Des blessures anciennes
Dont elle n'a souvenir
Que par bribes incertaines

Si elle boit toute seule
C'est qu'elle s'est fabriquée
Une prison sans murs
Ni barreaux, ni fenêtres
Dont la porte est fermée
À double et triple tour
Et dont elle ne sait plus
Où elle a mis la clef

Des heures durant elle boit.
De la bière au whisky
Du whisky à la bière
Elle se remplit d'alcool
Sans le moindre plaisir
Pour connaître l'ivresse
Qui seule peut effacer
La laideur de sa vie

Quand l'alcool lui aura
Donné de fausses ailes
De fausses raisons de vivre
Et de fausses espérances
Elle remplira de larmes
Son verre déjà vide
Et se saoulera de pleurs
Ce vin au goût salé

Après s'être enivrée
Et saoulée de tristesse
Il ne lui restera
Qu'à tendre un dernier verre
Pour le remplir de honte
Cette liqueur amère
Qui peut faire pire encore
Que tout l'alcool du monde

Et toute honte bue
Elle rentrera chez elle
Hideuse et titubante
Sous le regard moqueur
De ceux-là et de celles
Qui la montrent du doigt
Mais qui ne savent rien
Du malheur de la vie

Ne vous moquez jamais
De la femme qui boit
Ne l'éclaboussez pas
De sourires méprisants !
Aidez-la simplement
À retrouver sa clef
Pour qu'elle ouvre sa porte
Au vent de Liberté

Daniel Pasquier

PROLOGUE

Écartelée, je reviens peu à peu à moi. Je pousse de toutes mes forces, comme le docteur me l'a intimé. Je m'agrippe aux barreaux. Le métal froid me fait du bien, même si j'aurais préféré la chaleur d'une main tendue. Cela fait dix minutes qu'ils me demandent de pousser à chaque contraction. Mon corps est si faible. Je me sens incapable de continuer à contracter. Comme tout le reste, je ne suis pas assez forte. Pourtant, la sage-femme me tapote la joue. Elle m'essuie le front, m'enjoint de ne pas lâcher, c'est bientôt fini. Je donne tout pour la dernière poussée, un dernier effort. Je souffre tellement que j'ai l'impression de sortir de mon corps pour m'éloigner de la douleur. Et là, un son aigu me ramène dans ma réalité. Des pleurs. La vie. Je viens de créer la vie.

Je ne sais pourquoi la délivrance me fait déborder les yeux de larmes. Un torrent d'eau salée. L'émotion, mêlée à la fierté, m'apaise, le temps d'une microseconde. Celle d'après, je suis dévastée, les sage-femmes l'emportent. Ce petit être qui vient de sortir de moi est déjà loin. La femme qui m'essuyait le front se détache aussi, elle me rappelle ce que nous avons convenu pour mon bien. Pourtant, moi, je ressens le besoin de serrer ce corps contre moi. Même si je sais que le retenir quelques heures ne fera qu'aggraver ma souffrance. Alors, en échange de cette mise au monde, c'est le vide qui m'envahit. Un trou béant. Une douleur abyssale.

C'est une fille. D'elle, il ne me reste que ça.